

LA FINALE DE MARC COMME RÉCIT D'ANNONCE?

L. LEGRAND
Bangalore

Nous sommes redevables au Professeur Salvador Muñoz Iglesias d'avoir dégagé et mis en valeur le genre littéraire de récit d'annonce. C'est maintenant une donnée acquise de l'exégèse, reprise dans tous les commentaires des récits d'Enfance. Dans ce volume d'hommage au défricheur de ce champ d'études, je voudrais étendre la méthode à un autre récit, celui de la finale courte de Mc (16,1-8). Bien qu'apparemment cette péripécie soit bien différente des annonces de naissance, il m'a semblé qu'un certain parallélisme existait qu'il valait la peine d'explorer, quitte à ne pas négliger de prendre en compte les différences.

L'idée de rapprocher les récits d'annonce de naissance et les récits de Résurrection n'est pas nouvelle. B. J. Hubbard avait englobé certaines annonces de naissance de l'Ancien Testament dans un genre littéraire de *commission form*, ou genre de mandat, qui lui servait de clef d'interprétation pour la Grande Commission qui conclut le premier évangile (Mt 28,16-20)¹. Il se cantonnait à l'Ancien Testament et n'incluait pas les récits d'annonce des enfances évangéliques². Mais, reprenant l'idée et la poussant plus loin, Y. Mullins trouvait le même genre de "commissioning" dans nombre de passages du Nouveau Testament parmi lesquels il citait tant les annonces à Zacharie (Lc 1,5-25), à Marie (1,26-38) et aux bergers (2,8-18) que les mandats missionnaires du Ressuscité en Mt 28,16-20, Mc 16,14-20, Lc 24,36-53, Jn 20,19-23 et Ac 1,1-12³. La

¹ B. J. Hubbard, *The Matthean Redaction of a Primitive Apostolic Commissioning: An Exegesis of Matthew 28:16-20* (SBDLS 19; Missoula, Scholars Press, 1974) 35-37.

² *Ibid.*, cf. tableau synoptique, p. 65.

³ T. Y. Mullins, "New Testament Commission Forms especially in Luke-Acts": *JBL* 95 (1976) 605-606. Le rapprochement avait aussi été suggéré par C. M. Martini,

liste de Mullins comprend même l'épisode dit du Tombeau Vide en Mt 28,1-10 mais omet la péricope parallèle de Mc 16,1-8. Il me semble pourtant que la finale courte de Mc présente un type plus pur de récit d'annonce que je propose ici d'analyser.

Nous procéderons pas à pas. Dans un premier temps, nous établirons un parallèle peut-être pas assez souvent remarqué entre la finale courte de Mc et les autres finales évangéliques. Nous passerons de là au parallèle entre ces finales et les récits d'annonce, en Lc particulièrement.

I. FINALE DE MC ET AUTRES FINALES

1. Le *tableau synoptique* A (voir à la fin de l'article) rassemble les traits parallèles.

2. Quelques observations aideront à préciser la portée de ces parallèles.

a) Les *différences* ne manquent pas. Comme ailleurs dans son évangile, Mt réduit le cadre narratif au minimum et se rapproche le plus du schème de l'apoptegme⁴. Luc, comme dans les discours des Actes, souligne l'accomplissement des Écritures. En général, les éléments narratifs retenus par les évangélistes (Galilée pour Mt, Jérusalem pour Lc, le signe des mains et des pieds/côté pour Lc et Jn) n'ont pas simple valeur anecdotique: ils entrent dans le cadre de la théologie spécifique de chaque évangéliste. À part ces différences dues au style et à la visée théologique des différents évangiles, la différence structurelle la plus significative consiste en ce que Mc fait de Jésus l'objet du message (un messenger parle de Jésus) tandis que les autres en font le sujet (Jésus parle et envoie). La raison en est qu'en Mc tout se ramène à la proclamation pascale ou, en

"Apparizione agli Apostoli (Lc 24,36-43)", dans Ed. Dhanis (ed.), *Resurrexit, Actes du Symposium International sur la Résurrection de Jésus (Rome 1970)* (Vatican, Libreria Vaticana, 1974) 238: Martini y compare la manifestation pascale de Jésus avec les récits d'annonce de Lc 1,8-20.26-38; 2,8-14. Mais il ne s'y attarde pas pour faire porter son étude sur les textes parallèles des Actes.

⁴ Le rapprochement entre les récits d'apparition "concis" et les "pronouncement stories" ou apoptegmes a été fait par C. H. Dodd, "The Appearances of the Risen Christ", dans *More New Testament Studies* (Manchester, University Press, 1968) 102-107.

d'autres termes, que l'expérience pascale intégrale est centrée sur la proclamation tandis que, dans les autres évangiles, l'expérience pascale se divise en proclamation de la résurrection et christophanie missionnaire. L'intérêt de Mc est justement de faire de la proclamation pascale le point focal de l'*euangelion*, de l'évangile révélé et proclamé.

b) Quoi qu'il en soit des différences, notre tableau comparatif fait ressortir un *parallélisme général* des apparitions de mission et montre que la finale courte de Mc suit ce parallélisme et rentre donc dans le cadre des conclusions d'évangile. De cette comparaison il ressort que la pointe de Mc 16,1-8 ne se trouve pas dans le récit mais dans le message qu'il encadre. Mc 16,1-8 est la péricope non pas du tombeau vide mais du message au tombeau⁵. Comme les autres évangiles, Mc se conclut par un message, ce qui renforce l'hypothèse de la finale courte comme conclusion originelle de l'évangile.

c) Réciproquement le parallélisme montre que les apparitions dites de mission qui concluent Mt, Lc et Jn sont aussi à leur façon des *récits d'annonce*. Avant d'être texte d'envoi, la finale de Mt est déclaration d'investiture messianique (Mt 28,18)⁶. En Lc 20,47 c'est "au nom" du Christ ressuscité que l'on prêche la conversion. En Jn 20,21, l'envoi des disciples dérive de l'envoi du Fils. L'"autorité", le "nom", l'"envoi" du Ressuscité surplombe la mission des disciples. La mission est d'abord et surtout événement ou avènement christologique. C'est l'annonce de cet avènement qui domine la conclusion des évangiles.

⁵ "Arrivés à ce point et pour peu que nous soyons familiarisés avec ce genre de récit dans la Bible, nous savons qu'il nous faut ouvrir l'oreille: l'ange apparaît, non pas pour être observé et décrit mais pour être écouté. Nous pouvons nous attendre à trouver l'essentiel du récit dans le message qui suit" (J. Delorme, "Résurrection et Tombeau de Jésus: Marc 16,1-8 dans la tradition évangélique", dans *La Résurrection du Christ et l'exégèse moderne* [LD 50; Paris, Cerf, 1969] 107). Cf. aussi R. J. Dillon, *From Eye-Witnesses to Ministers of the Word* (AnB 82; Rome, PIB, 1978) 185: "What is characteristic of such classical angelophanies is their focus on the divine message ... rather than any accenting of the apparitions' visual circumstance or sensation ... The emphasis is wholly upon the revelation in word that God grants through the angelic visitation."

⁶ Cf. L. Legrand, "The Missionary Command of the Risen Lord: Mt 28:16-20": *Indian Theological Studies* 24 (1987) 11-13, 15-18.

d) *L'exécution* -ou plutôt la non-exécution- de la commission reçue par les femmes en Mc doit se comprendre aussi en parallèle avec les éléments correspondants des autres évangiles. Dans la finale longue de Mc, le récit d'envoi se conclut, en bonne logique narrative, par l'exécution de l'ordre (Mc 16,20). Il faut noter qu'il n'en est ainsi dans aucun autre évangile. Pour Mt, il n'y a rien à ajouter aux paroles ultimes de Jésus (Mt 28,20). En Lc 24,49, les Onze reçoivent la consigne de rester en ville en attendant la venue de l'Esprit qui sera racontée en Ac 2: le récit évangélique se termine par un renvoi à la phase suivante de l'essor de la Parole. En Jn 20,24-29, l'envoi en mission rebondit avec l'épisode de Thomas: on a là aussi une conclusion en forme de points de suspension qui évoquent les générations à venir de ceux qui seront appelés à la foi sans le privilège des visions (Jn 20,29). Il semblerait donc que la structure même du récit évangélique demande que ce récit reste ouvert sur une suite, la suite qui se continue dans l'expérience du lecteur. Le cas de Mc n'est donc pas isolé. Mc 16,8 rapporte que les femmes ne remplissent pas leur mission: l'évangile semble se conclure par un échec. Parlons plutôt de points de suspension comme en Lc et Jn. Le fait même que l'évangile existe prouve que l'affaire ne s'est pas terminée sur le silence des femmes, que l'histoire a continué et qu'elle continue à se prolonger dans la réponse du lecteur au message. L'évangile de Mc se conclut en ellipse, comme les paraboles se terminent en point d'interrogation (Mc 4,9.13.23), comme les révélations messianiques s'estompent dans le Secret, comme la foi des disciples se perd dans l'incompréhension et comme le récit de la Passion aboutit au silence de la Croix. Bien avant Sartre, Mc savait que "le langage est ellipse" et que le mystère se dérobe devant les mots.

En dépit d'un contexte narratif différent, la finale brève de Mc présente donc une structure fondamentalement identique à celle des christophanies qui concluent les autres évangiles. Ce sont des apophtegmes dont la pointe porte sur l'annonce de l'avènement du Ressuscité. Ce parallélisme aide à comprendre avec plus de précision la portée générale des récits et certains de leurs détails, en particulier, la conclusion apparemment avortée de Mc 16,8. La différence principale entre Mc et les autres évangiles vient de ce que ces autres évangiles articulent séparément la mission des disciples consécutive à la Résurrection. Les perspectives de Mc, au contraire, sont entièrement centrées sur la Résurrection. Même du point de vue missiolo-

gique, la Résurrection est, pour Mc, l'événement fondamental et unique⁷.

II. FINALE DE MC ET ANNONCES DE NAISSANCE EN LC 1

Ayant identifié la finale de Mc comme récit d'annonce angélique nous pouvons maintenant passer à son parallélisme avec les annonces de naissance de Lc 1.

1. Ici encore un *tableau synoptique* B (à la fin de l'article) rassemblera les données. Ce tableau inclut pour mémoire le récit de Lc 24,36-49, qui constitue la transition normale entre les récits de résurrection et les annonces lucaniennes de naissance. La comparaison pourrait d'ailleurs s'étendre, *mutatis mutandis*, aux autres christophanies du Ressuscité d'une part et, d'autre part, aux autres récits d'annonce de naissance en Lc 2,8-20 et Mt 1,18-25.

2. Quelques observations

a) *Le cadre narratif*: Les annonces angéliques, tant de Lc 1 que de Mc 16, font suite à un récit rudimentaire qui leur sert de cadre, selon la technique de l'apophtegme. Il faut relever ce cadre narratif peut-être trop rapidement indiqué dans les analyses d'annonce angélique. C'est l'élément qui fait le lien avec le contexte et donne au récit sa tonalité narrative. C'est aussi la forme de ce cadre, la façon dont les éléments sont sélectionnés, développés ou résumés, qui aide à saisir le mode que va adopter le

⁷ J'apporterais donc quelques nuances aux commentaires qui, à juste titre d'ailleurs, font ressortir la portée missiologique de la finale courte de Mc. Ainsi J. Ernst considère que la mention de la Galilée en 16,7 se rattache à "der heilsgeschichtlichen, näherhin missionsgeschichtlichen Konzeption des Mk" (*Das Evangelium nach Markus* [RNT; Regensburg, Pustet, 1981] 488). De même A. T. Lincoln estime que "the implication of its mention (= Galilee) in the repeated promise is likely to be that the regrouping of the disciples will be for the mission" ("The Promise and the Failure. Mark 16:7,8": *JBL* 108 [1989] 189). Sans doute mais ce n'est qu'une implication. On peut supposer que, comme en 1,17-20; 3,13s; 6,7ss, les disciples seront de nouveau associés à la mission galiléenne. Mais cela n'est pas dit explicitement. La visée directe reste l'action du Ressuscité: c'est lui qui va rassembler le troupeau dispersé; c'est son oeuvre galiléenne qui va être reprise avec une autorité et une ampleur nouvelles.

récit d'annonce⁸. En général, ce cadre narratif répond aux questions de la rhétorique habituelle (*quis? quid? ubi? quibus auxiliis? cur? quomodo? quando?*) mais il peut le faire de manière élaborée ou succincte. Les deux récits d'annonce de Lc 1 présentent justement des cas extrêmes. Très longue pour l'annonce à Zacharie avec 6 versets et 104 mots, la description du cadre est très courte pour l'annonce à Marie (2 versets et 36 mots). Avec 4 versets et 58 mots, le cadre narratif de l'annonce aux femmes en Mc 16 tient le milieu. Il fallait souligner ce fait et ces dimensions pour éviter de voir dans les quatre premiers versets de Mc 16 la pointe et le contenu essentiel du récit. La pointe de Mc 16,1-8 n'est pas plus la découverte du tombeau vide que le sens du récit de l'annonce à Zacharie n'est à chercher dans la description d'une liturgie au temple.

b) Ce cadre de récit d'annonce s'épure encore si, avec la majorité des commentateurs, on voit se profiler une *source* encore plus *schématique* derrière la finale courte de Mc. Ainsi, pour L. Schenke, la tradition primitive comprenait les vv. 2, 5, 6, 8a. En ce cas, le cadre, réduit à un verset, donnait simplement les coordonnées de lieu et de temps; suivait l'apparition du messager au v. 5, le message au v. 6 et la réaction au v. 8a⁹. Les développements de la rédaction de Mc correspondraient à un besoin d'étoffer le récit à l'aide d'éléments psychologiques et narratifs.

⁸ Cf. L. Legrand, *L'Annonce à Marie* (LD 106; Paris, Cerf, 1981) 89-125.

⁹ L. Schenke, *Le Tombeau Vide et l'Annonce de la Résurrection* (LD 59; Paris, Cerf, 1970) 55-56. On trouvera un résumé des opinions concernant la division entre tradition et rédaction en Mc 16,1-8 dans J. Gnllka, *Das Evangelium nach Markus* (Mk 8,27-16,20) (EKK II/2; Köln-Neukirchen, Genzinger / Neukirchener Verlag, 1979) 337-338; J. Ernst, *Markus*, op. cit., 483; J. Kahlmann, "Il est Ressuscité le Crucifié: Marc 16,6a et sa place dans l'Évangile de Marc", dans M. Benzerath et A. Schmid (ed.), *La Pâque du Christ, Mystère de Salut, Mélanges Durwell* (LD 112; Paris, Cerf, 1982) 123. Les points de vue extrêmes sont représentés d'un côté par R. Pesch, *Das Markusevangelium II* (HTKNT II/2; Freiburg, Herder, 1980) 519-521, pour qui toute la péricope est traditionnelle, et, de l'autre, par F. Van Segbroeck (cité par J. Kahlmann, *art. cit.*, 123, n. 9), qui l'estime entièrement rédactionnelle. La majorité fait le partage de ce qui est rédactionnel et traditionnel, sans se mettre d'accord sur l'étendue exacte des éléments respectifs. La plupart, comme Schenke, considèrent, mais avec des différences de détail, que la tradition consistait essentiellement dans un récit d'annonce de la résurrection. Quelques-uns renversent la position et éliminent de la source l'ange et son message pour en faire un simple récit de découverte du tombeau vide (A. Vögtle, J. Kremer cités par Ernst, p. 489). En ce cas, c'est la rédaction de Mc qui aurait projeté sur l'épisode un schème de proclamation.

c) L'élément d'incompréhension ou de doute, assez général dans le récits d'annonce, se retrouve dans la vaine recherche du crucifié (v. 6a). Cet élément joue, dans l'annonce au tombeau, le rôle que la question de Zacharie ou de Marie joue dans les récits parallèles, celui de souligner l'incapacité humaine de se hisser au niveau de la réalité transcendante qui est en train de se dérouler.

3. Différences

Entre annonces de naissance et message au tombeau, les différences existent sans doute. Mais elles sont moins profondes qu'il ne paraît.

a) La différence la plus obvie est celle du *contenu*: annonce de naissance, d'une part, de résurrection d'autre part. Mais cette différence marque moins le texte que l'on aurait pu s'y attendre. Une annonce de naissance ouvre nécessairement des perspectives d'avenir, et c'est ainsi qu'il en est en Lc 1, où les verbes sont au futur ("il sera grand ... il sera rempli de l'Esprit Saint ... il ramènera ... il marchera ... il sera appelé Fils du Très Haut ... il régnera ... il sera saint"). La résurrection, retour à la vie, appellerait plutôt un renvoi au passé. Ainsi, en Lc 7,15, le ressuscité de Naïm est "rendu à sa mère" et donc aux relations familiales interrompues par la mort. En Mc 5,41-43, la fille de Jaïre se remet à marcher et à manger, comme autrefois¹⁰. Ainsi encore et à propos de Jésus lui-même, en Lc 24,39.42, le Ressuscité prouve-t-il son identité avec le passé en montrant les mains et les pieds marqués par la crucifixion et en mangeant comme autrefois. Le récit de Mc 16 fait aussi référence au passé ("le crucifié...") mais il est surtout tourné vers l'avenir comme les annonces de naissance ("il vous précède ... vous le verrez"). Le passé est écarté ("il n'est pas là"); ce qui compte c'est l'avenir et le nouveau programme du Ressuscité. Dans une bonne mesure, l'annonce de la Résurrection en Mc 16 fonctionne comme un récit de naissance¹¹.

¹⁰ La résurrection de Lazare en Jn 11, ayant valeur de signe, n'est tournée ni vers le passé ni vers le futur mais vers le présent de la manifestation de la gloire de Dieu (v. 40) dans sa rencontre avec la mort (de Lazare et de Jésus: v. 53).

¹¹ Sur la Résurrection comme naissance, cf. J. Dupont, "'Filius meus es tu'". L'interprétation de Ps. II,7 dans le Nouveau Testament": *RSR* 35 (1948) 522-543.

b) C'est le contenu encore qui explique la *position différente*, dans la structure de la péripécopie, *du rôle* confié aux femmes au tombeau en Mc 16 et aux mères en Lc 1. Pour Marie, son rôle de maternité est indiqué dès le début de l'annonce; en fait, il est l'objet même de l'annonce: "tu enfanteras". Pour les femmes au tombeau, la commission qui leur est confiée ("allez dire...") est subséquente à l'annonce de la résurrection. Une annonce de naissance ne peut que situer la mère avant la naissance tandis que la Résurrection exclut toute médiation. C'est la mère qui enfante; c'est Dieu qui ressuscite. Au plan théologique, cela signifie que la naissance appartient à l'ordre des médiations historiques tandis que la Résurrection est action divine immédiate. Mais l'annonce de la Résurrection fait redescendre l'événement eschatologique dans le champ des médiations humaines. La maternité de Marie et l'annonce des témoins se correspondent mutuellement des deux côtés du fait christique.

c) Une autre différence concerne le *signe* donné en réponse au doute ou à l'incompréhension des témoins. Dans le tableau A, qui se rapporte aux apparitions de Résurrection, le signe fait partie du récit-cadre: il porte sur le passé de la Passion et montre l'identité du Crucifié et du Ressuscité; il appartient donc à la description même de l'apparition. Dans le tableau B qui tient en compte les annonces de naissance, le signe se situe dans la partie message: il s'agit du futur annoncé par le message et de l'authentification de ce message; le signe intervient donc au cours du message. Or curieusement, Mc 16 comporte une double indication de signe: la pierre roulée dans le récit-cadre au v. 4 et le lieu vide montré par l'ange au cours du message au v. 6. En fait, le signe est le même: des deux côtés, c'est le signe du tombeau vide: les vv. 4 et 6 forment un doublet. Comme le v. 4 appartient sans doute à la rédaction marcienne¹², ce doublet s'explique sans doute par le désir de Mc de reporter déjà sur le récit-cadre la donnée traditionnelle du tombeau vide que la tradition originelle contenait dans le message. C'est un exemple entre bien d'autres du style pléonastique de Mc.

d) Enfin on notera la différence entre la *réaction* des femmes en Mc 16,8 et celle de Marie en Lc 1,38. "Que tout se passe pour moi comme tu l'as dit", dit Marie, image de la foi. Les femmes au tombeau s'enfuient

¹² Voir 2.b et note 9 *supra*.

affolées et ne remplissent pas leur mission. Du point de vue des tendances rédactionnelles propres à chaque évangéliste, l'attitude de Marie représente l'optimisme lucanien, l'harmonie restaurée entre Dieu et ses créatures. Chez Mc, c'est le contraste tragique entre l'agir divin et la faiblesse humaine: le silence des femmes prolonge le thème de l'incompréhension continue des disciples (Mc 8,14-21.32-33; 9,5-6.33-34) et la fuite des Douze au moment de la Passion (Mc 14,50).

4. *Convergences*

Les différences les plus nettes entre les annonces de Lc 1 et de Mc 16 relèvent donc soit des particularités stylistiques soit des tendances rédactionnelles propres à chaque évangéliste. Pour le reste, ces textes révèlent une convergence qui aide à mieux situer la portée de ces péripécies.

a) Le parallélisme confirme une fois de plus que la finale de Marc est *récit d'annonce* et que le titre de la péripécie ne devrait pas être "le tombeau vide" ni même "les femmes au tombeau"¹³ mais plutôt "le messager au tombeau". On a parlé avec justesse du "*praeconium paschale* fondamental"¹⁴.

b) Réciproquement le parallélisme invite à ne pas négliger l'élément de *mandat* ou de commission contenu dans les annonces de naissance. L'exégèse subséquente aux travaux de Muñoz Iglesias a discuté pour savoir si l'annonce à Marie en Lc 1 appartient plus spécifiquement au genre d'annonce de naissance ou aux récits de vocation¹⁵. L'un n'exclut pas l'autre. L'annonce de la naissance de Jésus suppose en même temps que Marie est appelée à être la mère du Messie et que, confrontée dans la foi avec le plan mystérieux de Dieu, elle joue le rôle de prototype du disciple chrétien¹⁶.

¹³ C'est le titre donné à la péripécie par la TOB.

¹⁴ E. J. Mally, "The Gospel according to Mark", in R. E. Brown / J. A. Fitzmyer / R. E. Murphy (eds.), *The Jerome Biblical Commentary II* (London, Chapman, 1968) 59.

¹⁵ On trouvera un sommaire de la discussion dans R. E. Brown, "Gospel Infancy Narrative Research from 1976 to 1986: Part II (Luke)": *CBQ* 48 (1986) 663-665.

¹⁶ Cf. R. E. Brown, *art. cit.*, 662-663; *The Birth of the Messiah* (London, Chapman, 1977) 318-319; L. Legrand, *L'annonce*, *op. cit.*, 95.

c) Mais en Lc 1 comme en Mc 16, la commission confiée à Marie et aux femmes cache *une mission plus fondamentale*, celle de Jésus. Il est curieux de constater que des textes apparemment aussi hétérogènes que le début de Lc et la fin de Mc fonctionnent tous deux identiquement à la façon de poupées russes, emboitant mission dans mission. Dans la mesure où l'annonce à Marie est récit de vocation, il s'agit surtout de la vocation de Jésus-Messie, appelé à régner, à être saint, Fils de Dieu (Lc 1,32-33.35). De même le message aux femmes en Mc 16 leur demande d'informer les disciples du programme de Jésus: "Il vous précède en Galilée" (Mc 16,7). Ce n'est pas seulement un programme de déplacements, une promesse d'apparition¹⁷. Mc 16,7a répond à la promesse faite en prologue au récit de la Passion en 14,27-28: "Je frapperai le berger et les brebis seront dispersées; mais une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée".

Dans le contexte de la métaphore du berger, le verbe προάγειν en 14,28 et 16,7 est "l'expression technique du rôle du pasteur (cf. Jn 10,4.27) ... La mort du berger ne conduit pas seulement à la destruction mais aussi au rassemblement du troupeau"¹⁸. Le rassemblement se fera en Galilée qui, pour Mc, est "la patrie de l'évangile, le point d'appui du ministère terrestre de Jésus"¹⁹. Le Ressuscité va de nouveau reprendre sa mission galiléenne de rassembler le peuple de Dieu (cf. Mc 6,34).

¹⁷ Comme le pensait, par exemple, M. J. Lagrange, qui doit dès lors supposer "que Mc se proposait de raconter les apparitions de Galilée ... peut-être ... dans un autre ouvrage" (*Évangile selon Saint Marc* [EB; Paris, Gabalda, 1947] 447). Ce n'est pas le lieu ici d'entrer dans la discussion concernant le sens de la Galilée en Mc et particulièrement en Mc 16,7. Suivant Lohmeyer and W. Marxen (*Mark the Evangelist* [Nashville, Abingdon Press, 1969] 47-77), plusieurs auteurs pensent que, pour Mc, la Galilée est le lieu de la Parousie: Jésus donnerait rendez-vous à ses disciples pour la Parousie. Cette position est réfutée par J. Gnilka, *op. cit.*, 343: nulle part et surtout pas en Mc 13 ne trouve-t-on la Parousie reliée à la Galilée. "La Galilée, lieu du commencement, sera aussi le lieu du nouveau commencement. Pour Mc, la Galilée n'est donc pas un cryptogramme. Comme elle était la racine de l'oeuvre de Jésus, elle sera aussi associée à l'événement pascal" (J. Gnilka, *op. cit.*, 253-254).

¹⁸ J. Jeremias, *Théologie du Nouveau Testament I. La Prédication de Jésus* (LD 76; Paris, Cerf, 1973) 371. "Avec l'accusatif d'objet, *proagein* ici n'a pas le sens d'arriver d'avance mais bien d'emmener, de conduire: cf. 2 Mac 10,1. Dans le contexte métaphorique du berger, il s'agit du rassemblement des disciples en Galilée" (R. Pesch, *Das Markusevangelium 2* [HTKNT II/2; Freiburg, Herder, 1980] 381).

¹⁹ J. Ernst, *op. cit.*, 488.

L'évangile de Mc se conclut en évoquant la mission de Jésus: c'est lui qui est *le* missionnaire, lui qui rassemble son peuple, lui qui reprend et va compléter la tâche galiléenne.

En somme l'évangile de Mc finit où commence l'évangile de Lc en évoquant la mission du Galiléen, Fils de Dieu (Lc 1,32.35; cf. Mc 1,1.11), porté par la puissance de Dieu et porteur de cette puissance (Lc 1,35; 4,14; cf. Mc 1,22.27).

III. QUESTIONS ET CONCLUSIONS

L'isomorphisme de la finale courte de Mc et des annonces lucaniennes ne manque pas de soulever quelques questions que nous abordons en conclusion.

1. Et d'abord *comment expliquer cette similarité de structure* dans des textes si différents par leur contenu, leur contexte et leurs auteurs? Il n'est évidemment pas questions d'envisager une source commune ou une dépendance mutuelle. Il faut chercher les raisons de ces ressemblances au niveau profond de la nature même du genre évangélique.

L'Évangile est Bonne Nouvelle venant de Dieu et ayant autorité divine. Il est "Évangile de Dieu" (Mc 1,14; Ro 1,1; 15,16; 2 Co 11,7), "puissance de Dieu pour le salut" (Ro 1,16). Il découle d'une "apocalypse", révélation d'en haut dont il tire origine et force divines. Le schéma révélation-mission se retrouve chez Paul (Gal 1,16), Pierre (Mt 16,17-18) et peut-être les "petits" de Mt 11,25-27²⁰. Mais il remonte à Jésus et se situe au coeur de l'εὐαγγέλιον. C'est une scène d'apocalypse comme investiture que Mc place au début de son évangile dans l'épisode du Baptême en 1,9-11. Lc déplacera cette apocalypse d'investiture sur les origines même de Jésus dans la péricope de l'Annonciation dont il fait un prologue à son évangile²¹. C'est la même apocalypse que Mc reprend

²⁰ Cf. A. M. Denis, "L'investiture de la Fonction Apostolique par 'Apocalypse'". Étude Théologique de Gal 1,16": *RB* 64 (1957) 335-362; 498-512. X. Léon-Dufour accepte cette interprétation de Gal 1,16, mais n'estime pas devoir l'étendre à Mt 11 et 16 ("L'Apparition du Ressuscité à Paul", dans Ed. Dhanis [ed.], *Resurrexit*, op. cit., 272, n. 15).

²¹ Cf. L. Legrand, *L'Annonce*, op. cit., 136-138.

en conclusion de son évangile, ou plutôt, lui aussi, en prologue de la proclamation de l'Évangile, de la mission du Ressuscité rassemblant le troupeau dispersé. Les récits de révélation christophanique fondatrice de mission se retrouvent donc, tout spontanément, aux origines de l'Évangile, tant raconté (en Lc 1 et Mc 1) que proclamé (en Mc 16)²².

Du point de vue littéraire, s'il est vrai que les évangiles ont été composés à reculons, à partir de la Bonne Nouvelle de la Résurrection, il s'ensuit que les annonces de naissance de Lc 1-2 sont dépendantes des "apocalypses" du Ressuscité. Elles s'en font l'écho en reportant aux origines de Jésus les thèmes fondateurs de la foi et de la mission. La question n'est donc pas de savoir pourquoi la finale de Mc ressemble à l'Annonciation en Lc 1 mais l'inverse. Cela ne veut pas dire que Lc s'est inspiré de la finale de Mc pour composer l'Annonce à Marie. Disons plutôt que la composition lucanienne suit la même dynamique évangélique que la finale de Mc. En dépit de toutes les différences de milieu, d'auteur et de théologie, le prologue de Lc et la finale de Mc suivent la même visée.

2. Ayant relevé la parenté des récits d'annonce de naissance messianique et des christophanies de mission, faut-il encore parler de "*genre d'annonce*"? Ne faudrait-il pas plutôt un autre terme qui englobe plus largement la structure littéraire? Dillon, par exemple, propose la formule d'"ambassade céleste"²³. Il vaut sans doute autant continuer à parler simplement de genre d'annonce, de façon indéterminée²⁴, sans durcir ce genre pour en faire un modèle interchangeable aux contours rigoureusement déterminés, d'emploi strictement déterminé comme s'il avait été canonisé par quelque Rhétorique aux règles immuables. Ce qui importe, c'est justement de reconnaître que le genre littéraire, par le jeu des sélections, omissions, développement et raccourcis, peut évoquer des modes de pensée différents. Comparant l'annonce à Zacharie avec celle à Marie, j'avais relevé que le premier récit fonctionne sur le mode hagiographique

²² Selon les deux sens du mot εὐαγγέλιον: sens passif: contenu de l'évangile, et sens actif: proclamation de l'évangile. Cf. G. Friedrich, art. εὐαγγέλιον, dans *TWNT* II (1935) 723-724, 727.

²³ R. J. Dillon, *From Eye-Witnesses*, op. cit., 185, n. 86.

²⁴ Cf. X. Léon-Dufour, *Études d'Évangile* (Paris, Seuil, 1965) 77-79; L. Legrand, *L'Annonce*, op. cit., 98.

tandis que le second avait une tonalité apocalyptique²⁵. Le message de l'ange au tombeau se rapproche de ce type. Le récit ne s'organise pas autour du projet des femmes: la question n'est pas de savoir si finalement elle réussiront à embaumer le corps de Jésus. Le point de fuite du récit est leur rencontre avec l'envoyé céleste et son *praeconium* eschatologique et fondamental.

3. Pourtant ces femmes sont bien humaines. Si l'ange de Dieu annonçant la naissance imminente du Messie ou proclamant la résurrection sur un tombeau béant fait une belle image apocalyptique, il n'en est rien de la pauvre fille de Nazareth ou des femmes désemparées s'agitant autour d'un tombeau et s'enfuyant éperdues devant une nouveauté qui les dépasse. Rien d'apocalyptique non plus dans le rendez-vous en Galilée: la Galilée n'est pas un thème apocalyptique. Marie et les femmes au tombeau ont des attitudes différentes dont on a vu le sens plus haut mais l'une comme les autres représentent le monde "galiléen" des semailles et des récoltes, des lépreux et des possédés, des enfantements et des crucifixions où fut inauguré dans le "secret" et va maintenant s'accomplir l'avènement messianique. Cet avènement eschatologique ne s'accompagne pas de tremblements de terre et de bouleversements sidéraux; il ne consiste pas non plus, comme chez Ezéchiel, dans la restauration du Temple et le retour de la Shekinah à Jérusalem. La naissance et la résurrection de Jésus de Nazareth renvoient aux réalités concrètes de vie et de souffrance qui font la trame de l'existence "galiléenne". La mission, tant de Jésus que de ses disciples, sera l'impact de cet avènement sur le champ des *réalités humaines* de vie et de mort, de souffrances et d'espoirs.

Il y a loin, semble-t-il, de l'annonce à Marie en Lc 1 à l'annonce aux femmes en Mc 16. Mc et Lc sont aux extrémités de l'éventail synoptique, chronologiquement comme théologiquement. Les contextes sont aussi très différents, aux deux extrémités de leurs évangiles respectifs. Cependant, à partir d'une certaine similarité de structure formelle, nous avons pu déceler des convergences profondes de signification. C'était le mérite des études séminales de Muñoz Iglesias que d'avoir ouvert ainsi des aperçus nouveaux sur le sens des évangiles.

²⁵ *L'annonce*, op. cit., 83-87, 121-125.

Tableau A

	Mc 16,1-8	Mt 28,16-20
1. Récit		
1) Temps	sabbat terminé	_____
2) Sujets		
identité	femmes	disciples
activité	embaumement	_____
3) Lieu	tombeau	Galilée
4) Obstacle	lourde pierre	_____
5) Signe	tombe ouverte	_____
6) Rencontre	jeune homme	Jésus
7) Réaction	frayeur	adorent, doutent
2. Message		
1) Réconfort	ne craignez pas	_____
2) Écritures	_____	_____
3) Annonce	il est ressuscité	tout pouvoir m'a été donné
4) Incompréhension	fausse recherche du crucifié	_____
5) Mandat	allez dire aux disciples	faites des disciples
6) Promesse	il vous précède en Gali- lée	je suis avec vous
7) Exécution	elles ne dirent rien: renvoi à?	_____

Lc 24, 36,49	Jn 20,19-23
<p>1) comme ils parlaient</p> <p>2) disciples mangent</p> <p>3) Jérusalem</p> <p>4) doutes dans vos coeurs</p> <p>5) mains et pieds</p> <p>6) Jésus</p> <p>7) incroyables, joie</p>	<p>le soir</p> <p>disciples claquemurés "la maison"</p> <p>portes fermées</p> <p>mains et côté</p> <p>Jésus</p> <p>joie</p>
<p>1) pourquoi ce trouble?</p> <p>2) vv. 44-45</p> <p>3) Christ ressuscitera</p> <p>4) il leur ouvrit l'esprit</p> <p>5) on prêchera, témoins</p> <p>6) j'enverrai ce que le Père a promis</p> <p>7) Demeurez dans la ville: renvoi aux Actes</p>	<p>paix avec vous</p> <p>_____</p> <p>le Père m'a envoyé</p> <p>(Thomas)</p> <p>je vous envoie</p> <p>Recevez l'Esprit Saint</p> <p>Thomas: renvoi aux générations futures (20,29)</p>

Tableau B

	Lc 1,5-25	Lc 1,26-38
1. Récit		
1) Temps	au temps d'Hérode	le sixième mois
2) Sujets identité activité	Zacharie, Elisabeth service au Temple	Marie, Joseph _____
3) Lieu	Temple	Nazareth, Galilée
4) Obstacle	stérilité	virginité
5) Signe I	_____	_____
6) Rencontre	ange	ange
7) Réaction	trouble	trouble
2. Message		
1) Réconfort	ne crains pas	ne crains pas
2) Écritures	allusion à Élie	allusion à David
3) Annonce	ta femme enfantera	tu enfanteras
4) Incompréhension	comment saurai-je?	comment cela sera-t-il?
5) Signe II	tu seras muet	ta cousine Elisabeth
6) Mandat	mission de Jean	règne de Jésus
7) Promesse	Esprit et puissance d'Élie	Esprit et puissance de Fils de Dieu
8) Exécution	muet, rentre chez lui	qu'il me soit fait selon ta parole

	Lc 24,36-49	Mc 16,1-8
1)	comme ils parlaient	sabbat terminé
2)	disciples mangent	femmes embaumement
3)	Jérusalem	tombeau
4)	doutes dans vos coeurs	lourde pierre
5)	mains et pieds	tombe ouverte
6)	Jésus	jeune homme
7)	incrédules, joie	frayeur
1)	pourquoi ce trouble?	ne craignez pas
2)	vv. 44-45	_____
3)	Christ ressuscitera	il est ressuscité
4)	il leur ouvrit l'esprit	fausse recherche du crucifié
5)	_____	il n'est pas là: voici la place
6)	on prêchera, témoins	allez dire aux disciples
7)	j'enverrai ce que le Père a promis	il vous précède en Galilée
8)	demeurez dans la ville	elles ne dirent rien